

bataille entre la civilisation et la barbarie ; des états divers y ont été édifiés, détruits et reconstruits, des tentatives y ont été ébauchées pour initier à la vie policée des peuplades rudes et sans art, et, lentement, avec des alternatives de succès et de revers, la race industrielle de la Chine orientale s'est avancée, refoulant ou absorbant les tribus nomades. A la vérité, son expansion ne paraît pas avoir été très considérable depuis l'époque la plus reculée que nous connaissions. Au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, des soldats et des colons chinois étaient déjà installés jusque dans le bassin de Boulongir ; lorsque Hiouen Ts'ang visita Lan-tcheou en 629 il y avait de longs siècles déjà que cette ville était l'emporium du commerce de la Chine avec l'occident, le lieu de rendez-vous des marchands de Kâchgar, de Khotan et des contrées ultra-pamiriennes. C'est que, ces limites atteintes, les conditions climatiques et géologiques, les peuplades barbares qui n'étaient point indéfiniment compressibles opposaient un obstacle infranchissable à une plus grande extension de la culture matérielle aussi bien que de la culture morale. Mais ce que la Chine n'a pas gagné en étendue, elle l'a gagné en solidité, les points qui n'étaient que des postes de sentinelles perdues ont été occupés par le gros de l'armée chinoise, sont devenus part intégrante et indivisible du domaine national, et aujourd'hui Lan-tcheou joue le rôle que Si-ngan joua depuis la haute antiquité jusqu'à une époque relativement récente, celui de boulevard extérieur de la Chine à l'occident. Si, à cause des Musulmans qui l'habitent, le Kan-sou est resté un foyer dangereux d'insurrections, il n'est plus la porte toujours ouverte des invasions, il n'est plus une proie sans cesse disputée par des princes de différentes races. Nous n'avons pas une vue assez nette de ce qu'il y a eu de superficiel et d'instable dans les conquêtes des anciennes dynasties chinoises, nous nous faisons volontiers illusion sur la puissance réelle des Han et des T'ang et ne sommes pas assez convaincus de cette vérité que le XVIII<sup>e</sup> siècle a marqué l'apogée, sinon de la civilisation, du moins de la force matérielle de la Chine. Elle n'avait jamais atteint à un pareil degré, excepté peut-être, et seulement d'une façon plus éphémère, sous le règne de Khoubilay (mort en 1294),